

N°105 • Mars 2007  
1<sup>er</sup> trimestre 2007

# Spelunca

**Aménagement  
du karst en question**

**Papouasie - Nouvelle-Guinée :  
Expédition 2003**

**Plongée :  
Source de l'Écoutôt**



Fédération française de spéléologie





# échos des profondeurs

## France

### Alpes-Maritimes

#### Karstologie dans les grottes de Daluis et de Saint-Benoît

Compte rendu du stage régional « Équipier scientifique » organisé par la Commission formation et la Commission scienti-

fique du Comité départemental de spéléologie des Alpes-Maritimes (18-19 et 25-26 mars 2006), 66 p., 63 figures.

Voici une belle synthèse des travaux thématiques réalisés au cours de ce stage, incluant les contributions des stagiaires, compilés par Philippe Audra, Jean-Yves Bigot, Michel Isnard et Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt. Et quand je dis belle, c'est à la fois un hommage à la forme, car la réalisation est exemplaire, avec de nombreuses et

superbes illustrations en couleurs ; et une reconnaissance de la qualité scientifique.

Le thème du stage était la spéléogénèse par corrosion sulfurique, liée à l'hydrothermalisme : un aspect peu connu de la karstologie jamais enseigné jusqu'alors et sur lequel la documentation est rare. Et ce document qui ne voudrait être qu'un compte rendu de stage comble cette lacune. Car il s'est agi d'un véritable travail de recherche, mené avec une méthodologie éprou-

vée et l'intervention de véritables scientifiques spécialistes du karst. Le compte rendu s'articule en trois parties : l'exemple de la grotte du Chat, le compte rendu journalier, et un bilan scientifique, plus des annexes (lexique, table des illustrations, bibliographie, etc.). Au final, une synthèse exemplaire qui fera date et référence. Un beau travail qui montre la vitalité de la spéléologie scientifique dans les Alpes-Maritimes.

Philippe DROUIN

### Haute-Garonne

#### Igüe Auère, réseau Félix Trombe - Henne-Morte (Herran)

C'est une nouvelle entrée sur le réseau le plus long de France que viennent de découvrir les membres de la Société spéléo-archéologique de Caussade (Tarn-et-Garonne).

Après des travaux d'élargissement dans un enchaînement de méandres, un réseau fossile horizontal de 400 m de développement est atteint à la cote -60 m. Une série de puits, les Lucioles, nous conduit jusqu'à -150 m, sans suite évidente. À l'extrémité du réseau fossile, le courant d'air principal est avalé par le gros puits du Sénégalais (P92) qui se termine sur un méandre à élargir à -170 m.

À partir du réseau fossile, c'est en remontant un petit actif temporaire



Départ du puits du Sénégalais. Cliché Philippe Carpentier.

et en élargissant un nouveau méandre que nous réalisons la jonction avec le gouffre du Québec, à la base du puits d'entrée.

Toujours à partir du réseau fossile, en suivant un autre courant d'air et après deux séances de désobs-

truction, nous atteignons enfin, à la cote -140 m, un actif qui doit provenir des pertes de Coume Auère. Ainsi, une nouvelle jonction avec le réseau est envisageable, certainement avec les grandes galeries du gouffre du Pont de

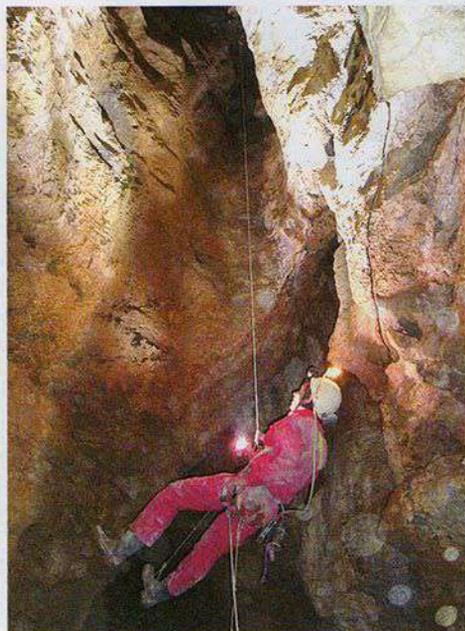
Gerbaut dans les hauteurs du puits de la Tyrolienne. Explorations en cours.

Développement actuel de l'igüe Auère: 1 400 m.

SSA Caussade



Main courante dans le puits du Sénégalais. Cliché Philippe Carpentier.



Puits d'entrée Igüe Auère. Cliché Michel Soulier.

### Lot

#### Grotte émergence de Guillot (Cabrerets)

L'entrée fossile présente 85 m de galeries de petites dimensions (1 x 0,8 m) jusqu'au premier siphon. Seul un étiage sévère permet d'avoir un niveau suffisamment bas pour atteindre ce siphon au départ duquel le premier visiteur a gravé dans l'argile la date du 11 octobre 1953. Cette branche n'est que le trop-plein de ce système dont les eaux résurgent à travers les éboulis, à deux endroits distants d'une centaine de mètres.

Une première visite, le 13 septembre 2004, nous amène avec Pierrot jusqu'au siphon encore vierge.

Le 15 septembre, une plongée me permet de franchir un court siphon (45 m; -4 m), derrière lequel j'émerge perpendiculairement à la branche principale. À gauche, vingt mètres plus loin, un nouveau siphon (aval) s'amorce et semble alimenter la seconde émergence. À droite (amont), je parcours 195 m d'une galerie confortable (2 x 2 m) jusqu'à un second siphon qui semble ponctuel.

Le 3 octobre, en compagnie de Lionel, nous franchissons ce deuxième siphon (12 m; -2 m) et parcourons 245 m de nouvelles galeries (3 x 3 m) agrémentées de nombreuses concrétions. Un troisième siphon s'amorce au bout d'un lac long de vingt mètres. Peu après le deuxième siphon, une branche qui semble être un aval, est explorée sur trente mètres jusqu'à une étroiture.